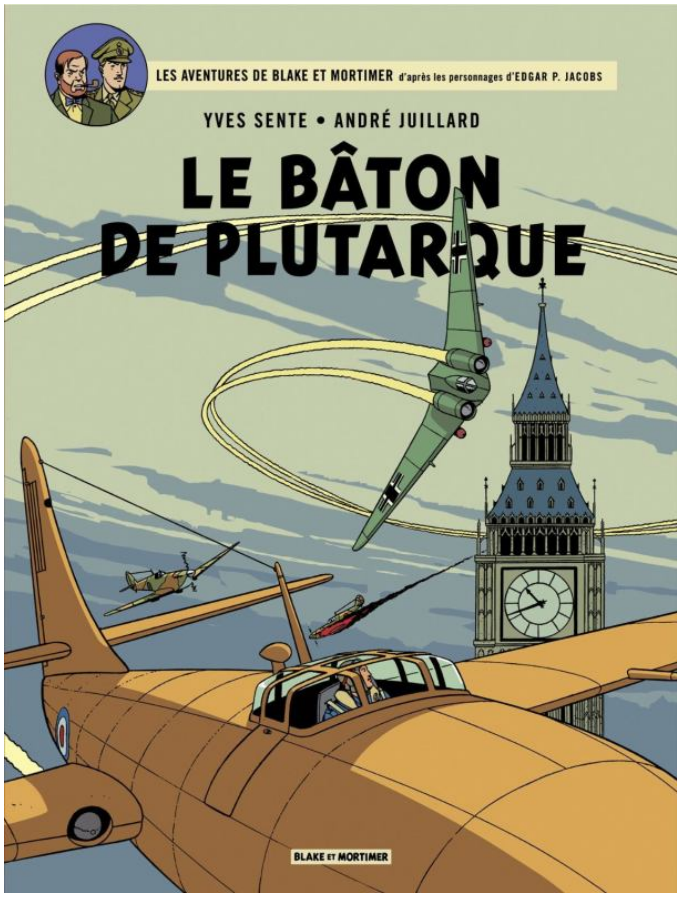
Note de lecture par G.N.C.D. JJR 65

Le bâton de Plutarque

Par Yves Sente et André Juillard – Editions Blake & Mortimer 15 € ISBN 978-2-8709-7193-2

La série des aventures de Blake et Mortimer constitue un des joyaux de la bande dessinée européenne « classique ». Son créateur, Edgar P. Jacobs, est mort depuis plus de 30 ans, après 9 aventures du duo anglais. « Relevée » il y a 20 ans par quelques couples auteur-dessinateur, la série vient de connaître son 19è opus, avec « Le bâton de Plutarque », sorti fin 2014. Ardent afficionado, je me suis jeté dessus comme la misère sur le pauvre monde.

Quelques détails fondamentaux d'abord. Le capitaine Blake et le professeur Mortimer (plus anglais qu'eux, tu meurs, l'un avec sa pipe et sa veste en tweed, l'autre avec son macintosh permanent) avaient commencé leurs aventures communes dans ' Le secret de l'Espadon', situé en pleine 3è guerre mondiale des années fin 1940…Le présent opus nous propose de faire leur connaissance avant l'épisode de l'Espadon, rien que çà ! Autrement dit, avec ce plus récent épisode, nous démarrons – au tout début – les aventures de nos deux héros. Entrons dans le vif du sujet.



Les épisodes de la main du créateur, E.P. Jacobs, étaient imprégnés, selon les opus, d'aventures aux rebondissements multiples (cf « L'affaire du collier ») , de technique d'avant-garde, de science-fiction (cf « Le piège diabolique »), toutes choses caractéristiques des œuvres de cet auteur-dessinateur. Rien de tout cela dans le présent « Bâton de Plutarque », qui est un pur récit d'aventures quasi-classiques. Ce qui ne signifie pas un manque de créativité, au contraire. Il n'est bien sûr pas question de déflorer l'intrigue , mais relevons seulement que ladite intrigue, extrêmement bien articulée, permet de savoir comment l'infâme colonel Olrik (à l'origine, un professeur de langues très doué) s'est inséré de manière permanente dans le sillage de Blake et de Mortimer. Et d'une. D'autre part, de comprendre enfin le démarrage très 'sur les chapeaux de roues' des aventures de ce capitaine et de ce professeur, au tout début de leur saga, dans ' Le secret de l'Espadon'. Et de deux.

Cela ne vous rappelle-t-il pas le même procédé au cinéma ? Non ? Oui ? bingo ! C'est le coup de la Guerre des Etoiles, avec des épisodes postérieurs mais se situant au début de l'intrigue.

Et enfin d'introduire des éléments par ci par là permettant de relier cet épisode le plus récent non seulement aux anciens épisodes écrits par Jacobs, mais également à ceux conçus par les couples auteur-dessinateur postérieurs. Belle prouesse.

Est-ce pour cela un gage de qualité taillé dans le marbre ? Certes non. Regrettons tout d'abord les 10 premières pages de cette bande dessinée de 64 pages : totalement consacrées à un combat aérien de Blake contre un avion nazi au-dessus de Londres, elles permettent certes de faire connaissance avec ce capitaine, mais déséquilibrent légèrement l'ensemble. Cela fait que les 2 héros ne se rencontreront définitivement qu'à la page 25, moment un peu tardif me semble-t-il. Ceci ne remet pas en cause le talent du scénariste, Yves Sente, qui aura – en incluant cet épisode – conçu 5 aventures de Blake et Mortimer, talonné par l'excellent Jean Van Hamme auteur, lui, de 4 aventures du duo d'Anglais le plus sympathique de la bande dessinée.

En ce qui concerne le dessin, nul doute que la « patte » du dessinateur (André Juillard pour le présent épisode) permet de restituer le graphisme particulier de Jacobs ; on sent néanmoins un dessin trop travaillé (de peur de ne pas ressembler à l'original ?) , et, si j'ose le dire, inférieur à ceui de Ted Benoît, qui avait illustré « L'affaire Francis Blake », Cependant les couleurs (ocre, gris-vert, marron notamment) appliquées au dessin de Juillard par Madeleine Demille permettent de retrouver la coloration particulière d'E.P.Jacobs.

Arrêtons-nous ici, car, au final, « Le bâton de Plutarque » est un livre passionnant, dans lequel des personnages classiques des romans policiers (des frères jumeaux au double jeu, un vrai-faux espion, etc.) se retrouvent dans des situations non moins classiques de romans d'aventures ou d'espionnage. Cet opus d'une longue saga ne dépare visiblement pas l'ensemble. Cela ne vous met-il pas l'eau à la bouche ?